



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in ROIG (Audrey), SCHNEDECKER (Catherine) (dir.), *La Connexion corrélatrice. De la phrase au discours*, p. 207-209

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10493-3.p.0207](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10493-3.p.0207)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Audrey ROIG et Catherine SCHNEDECKER, « Introduction. Portrait de la connexion corrélatrice »

Introduisant les études qui suivent dans le volume, cette contribution entend dresser le portrait de la connexion corrélatrice en français. Après avoir listé différents cas de corrélation (non marquée *vs* marquée, au moyen de connecteurs *simples*, *doubles* ou *bi-/polynomiaux*), elle présente quelques marqueurs corrélatifs intraphrastiques qui tendent à prendre la forme d'organiseurs textuels/discursifs/énonciatifs, et vice-versa.

Bernard COMBETTES, « Locutions temporelles, locutions spatiales en corrélation, deux évolutions différentes »

Cette contribution étudie, d'un point de vue diachronique, le fonctionnement de certaines expressions qui établissent en français un parallèle entre deux constituants de l'énoncé : elle observe le processus de pragmatization qui caractérise leur évolution, en s'attachant particulièrement aux expressions spatio-temporelles, et tente de montrer les différences qui séparent deux types de constructions : la répétition simple (*tantôt... tantôt*) et la relation anaphorique (*d'une part... d'autre part*).

Bernard COMBETTES et Mathilde DARGNAT, « Grammaticalisation du tour corrélatif *d'autant que* comme "mot du discours" »

L'étude diachronique et synchronique de *d'autant que* en français met en évidence plusieurs étapes, le XVI^e siècle apparaissant comme une période pivot. Parmi ces étapes, parallèlement à une autonomisation, un détachement et à un changement d'ordre, on observe le passage de la valeur comparative à la valeur causale, qui tend à devenir argumentative. Les processus de grammaticalisation, pragmatization et lexicalisation sont mis en perspective avec le phénomène d'(inter)subjectivisation.

Anna ORLANDINI et Paolo POCETTI, « *Magis*, de la corrélation à l'adversative »

En latin archaïque, l'on connaît les structures corrélatives *quo magis... eo magis* et *quam magis... tam magis*, correspondant aux constructions romanes *Plus... (et) plus...* ; *Più... (e) più...*, *Màs... (y) màs*. Il s'agit d'une structure *en balance*. Une autre corrélatrice est le *magis correctivum (mais/sondern)*, *NON X, MAGIS Y*, qui opère par substitution et qui est proche de la disjonction, alors que le *magis quantitativum (mais/laber)* est une structure *en balance* qui se rapproche de la coordination connective.

Andrée BORILLO, « Schémas corrélatifs pour l'expression de l'immédiateté temporelle en discours »

Dans le schéma corrélatif E[e1(,) e2], les relations temporelles entre deux énoncés e1 et e2 s'expriment à travers le couplage de deux adverbes temporels créant trois schémas différents : Correl.1 (*à peine... déjà*) exprime une relation de successivité immédiate, Correl.2 (*toujours... déjà*) et Correl.3 (*pas encore... déjà*), expriment une relation de recouvrement partiel, l'un par le fait d'un état qui se prolonge en e1, l'autre, d'une situation débutant en e2 alors qu'une première est encore en cours.

Griselda DROUET et Élisabeth RICHARD, « *En même temps* : marqueur à rebours de corrélation énonciative »

Cet article interroge la notion de corrélation en regard de la description du marqueur *en même temps*. Ce dernier répond *a priori* pleinement à la définition de la corrélation : il installe deux séquences dans un rapport de macro-dépendance, de simultanéité, de concomitance dont l'une implique l'autre et réciproquement. Cependant, la corrélation qu'*en même temps* instaure est singulière en ce qu'elle impose souvent de tirer de deux segments corrélés, deux conclusions différentes voire opposées.

Gilles CORMINBOEUF, « Corrélation et argumentation. L'emploi justificatif de *déjà* en français parlé »

L'étude décrit le fonctionnement en français parlé d'organisations discursives où *déjà* introduit un argument qui endosse une fonction justificative. Nous montrons que *déjà* justificatif entre dans trois schémas discursifs et nous

précisons ce qu'il faut entendre par « justification » : l'énonciation indexée par *déjà* se présente comme une raison de croire à une conclusion argumentative.

Marie-José BÉGUELIN et Frédéric GACHET, « Expression du haut degré et constitution de diptyques syntaxiques. Le cas de *pouvoir* (*bien / toujours*...) et *avoir beau* + infinitif »

L'étude porte sur les diptyques formés à l'aide de [*pouvoir* ± formule intensive] et d' [*avoir beau*]+V_{inf}. Leur constitution repose en gros sur les mêmes principes, et le sort de l'un éclaire indirectement celui de l'autre. Leur confrontation suggère que la présence dans un énoncé de certains marqueurs de haut degré (*bien, toujours, beau*, etc.) tend à créer l'attente d'un autre énoncé, et à devenir par la suite la marque possible d'une relation entre propositions, de nature causale ou concessive.